

Le nom d'Ellis est bien connu. On sait toute la part qu'il prit aux menées contre Radama et probablement à la mort de cet infortuné roi. En tout cas, il en profita largement. Rasoharina lui devait le trône, et les chefs de la conspiration, Raivoninahitriniony, le premier ministre d'alors, et son frère Rainilaiarivony, qui lui succéda bientôt et gouverna son pays pendant trente ans, leur influence et leur situation. C'était lui et son parti qui leur fournissaient l'argent. Il en profita pour combattre continuellement la mission catholique, et pour faire changer peu à peu la législation malgache, dans un sens de plus en plus favorable à la domination anglaise et à la religion protestante. Il fut puissamment aidé dans cette œuvre par un homme d'une grande valeur, tout dévoué à son pays, et qui favorisa, dans l'intérêt de sa nation, une religion qu'il ne partageait pas, le consul Pakenham (1).

Du reste, on ne peut nier que ces hommes et leurs successeurs n'aient eu un grand esprit d'organisation. Humainement parlant, ils prirent les meilleurs moyens pour fonder et ensuite pour développer leur mission. Quatre choses surtout y contribuèrent : l'argent, l'éducation, la faveur des grands et du pouvoir, enfin, ce que l'on pourrait appeler la *nationalisation* de leur Eglise.

1o Tout s'achète à Madagascar, et l'on peut tout obtenir avec de l'argent. Généreusement subventionnés par leurs amis d'Angleterre, probablement aussi par leur gouvernement (2), les Indépendants payèrent largement les services rendus et, très habilement, firent espérer des récompenses plus généreuses encore pour ceux qu'on leur rendrait. Ils allèrent plus loin, et par des avances d'argent, ou même par des subventions annuelles, toujours révocables, ils s'attachèrent complètement les personnages les plus influents, soit à la cour, soit dans les provinces. Dans le même but, dès qu'ils eurent des églises, ces églises pouvant posséder prêterent de l'argent aux membres de la réunion. C'était un double profit, d'abord un honnête revenu de leur argent—24 pour 100 au moins—et puis la mainmise pour toujours sur ces emprunteurs incapables de jamais rembourser l'argent qui leur était prêté.

2o Les Hova comprirent rapidement l'importance pratique de l'éducation, et dès le commencement manifestèrent un vif désir de s'instruire. Répondant à ce besoin, les Indépendants couvrirent le pays d'écoles plus ou moins florissantes, et s'efforcèrent par toutes sortes de moyens, en particulier par la loi scolaire de 1881 (3), d'étouffer les écoles catholiques et de s'emparer de toute

(1) Pakenham était anglican, et il mourut catholique à Tamstave pendant la guerre franco-malgache.

(2) Par exemple, de 1813 à 1827, le gouvernement de Londres envoya 1,549,099 fr. 80 à sir Robert Farquhar pour sa propagande à Madagascar.

(3) Il y a eu trois lois principales sur les écoles : la première obligeait chaque centre de population à fournir le salaire de l'instituteur protestant ; la deuxième ordonnait, sous des peines très fortes, aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix dès l'âge de huit ans ; la troisième enfin interdisait aux enfants, une fois inscrits, de changer d'école. Il suffisait donc dès lors de les faire inscrire dès le commencement chez les Anglais : c'était l'affaire des influences locales, des agents anglais et des gouverneurs, qui n'épargnaient rien pour y réussir.—*Vingt ans à Madagascar* p. 307.